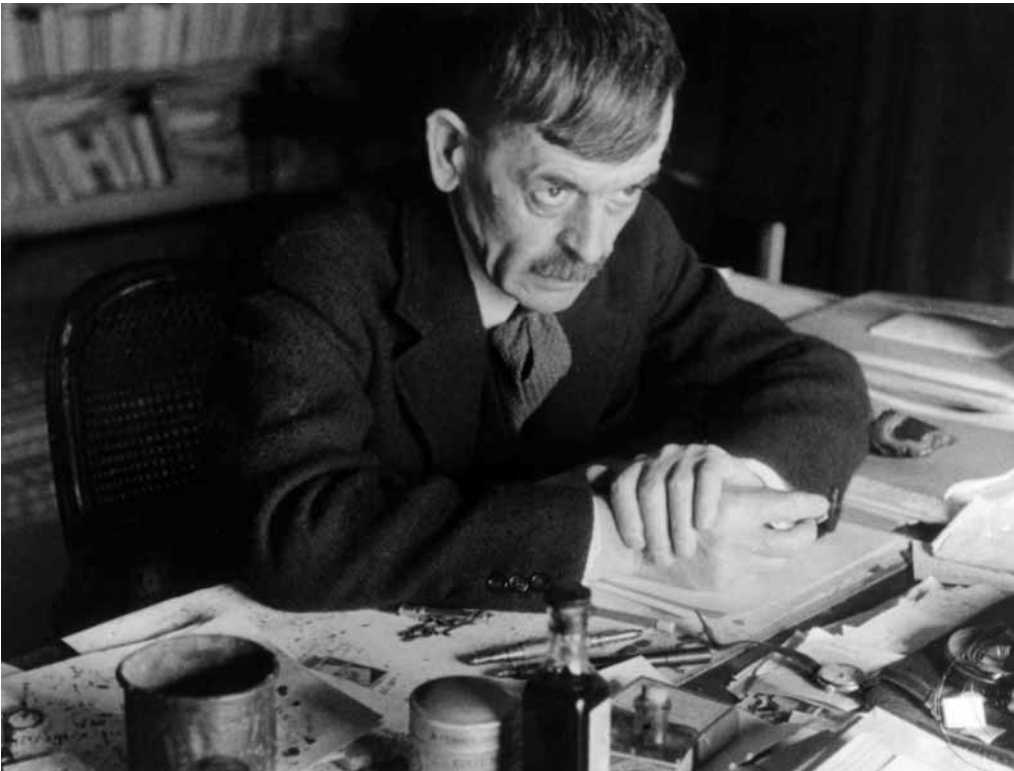


Ramuz à Pékin

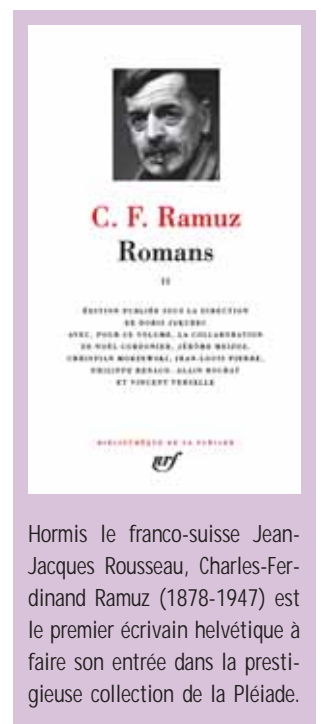
par Danielle Emery Mayor

L'auteur vaudois, édité dans la Pléiade, a séjourné tout près de Crans-Montana où la région lui a inspiré de nombreuses lignes. Bien des années plus tard, Noël Cordonier a emmené Ramuz jusqu'en Chine...



Lorsque les vingt-deux romans de Ramuz paraissent dans la Bibliothèque de la Pléiade, il ne faut que quelques mois pour que les deux volumes sur papier-bible soient épuisés. Un fait assez inhabituel pour le signaler. Ramuz est un écrivain à qui la région porte une affection particulière puisqu'il a séjourné pendant quelques années à Lens. «*J'ai postulé au chantier Ramuz*», raconte Noël Cordonier, un enfant de la région qui, lorsqu'il lit *La Séparation des races*, se souvient de l'époque où, petit garçon, il gardait les vaches sur l'alpage d'Er de Lens. «*Le monde de Ramuz a existé là-bas*», assure le professeur à l'Université de Genève. Jean-Luc Persécuté (1909), *Le Règne de l'esprit malin* (1922) et *La Séparation des races* parue en 1922 sont des œuvres inspirées par Lens (cette dernière ayant connu une première version intitulée *Le feu à Cheyseron* en 1912). En mars 2006, Noël Cordonier s'est rendu à l'ambassade de Suisse à Pékin pour parler de l'auteur vaudois. Il nous raconte ici Ramuz en Chine, ou l'histoire de plusieurs étonnements et

When the twenty-two novels written by Ramuz came out at the Bibliothèque de la Pléiade, it only took a few months for the two bible paper volumes to be out of print. Something that was extraordinary enough to be noticed. Ramuz is a writer to whom the region is particularly attached, as he stayed in Lens for a few years. "I put in an application for the Ramuz project", says Noël Cordonier, who is from the region and was reminded of the time when, as a small boy, he looked after the cows on the Alpage d'Er mountain pastures in Lens, when he read *La separation des races*. "Ramuz's world existed there", the Geneva University professor assures us. Jean-Luc Persécuté (1909), *Le Règne de l'Esprit Malin* (1922), and *La Séparation des Races*, which came out in 1922, are all works that were inspired by Lens (the last of which had a first version called *Le Feu à Cheyseron* in 1912). In March, 2006, Noël Cordonier visited the Swiss Embassy in Peking to give a talk about this author from the canton of Vaud. He tells us here about Ramuz in China, a story of several surprises and



Hormis le franco-suisse Jean-Jacques Rousseau, Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947) est le premier écrivain helvétique à faire son entrée dans la prestigieuse collection de la Pléiade.

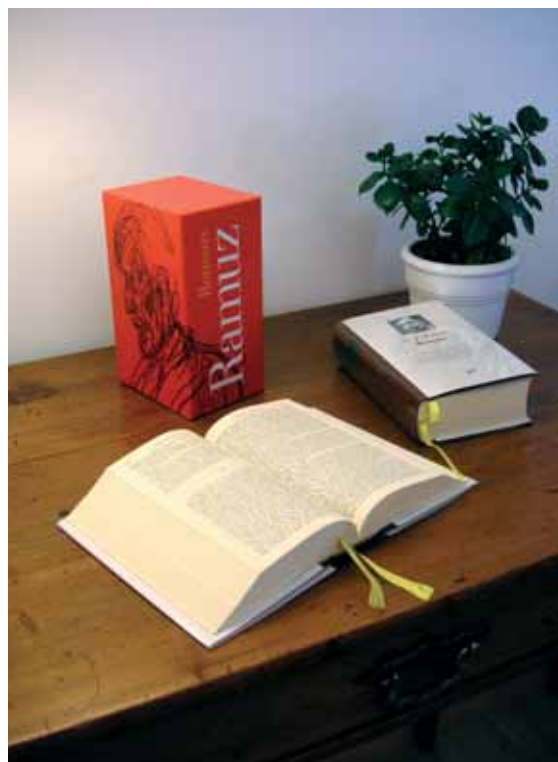


Noël Cordonier a amené Ramuz en Chine ce printemps.

paradoxes. «Le premier, c'est celui qui a vu cet écrivain farouchement sédentaire être présenté sur toute la planète, à l'occasion de la Semaine de la francophonie. A l'initiative des ambassades de Suisse, des spécialistes de l'écrivain romand ont porté son nom au Brésil, au Canada, en Chine, au Japon, en Russie, au Portugal, au Vietnam, ... alors que lui-même avait à peine vu la mer et ne connaissait qu'un peu la France et l'Allemagne.» L'autre étonnement pour Noël Cordonier a été la qualité de l'attention qu'on lui a accordée à Pékin. «Si Ramuz était fort connu de l'agent de change qui a longuement interrogé son effigie sur le billet de deux cents francs suisses, les étudiants et les enseignants de l'Université des Langues étrangères de Pékin s'étaient préparés en lisant des extraits d'œuvres et ils y ont accordé une vive attention, sans rapport avec ce qu'elle aurait été en Suisse si l'on avait présenté un auteur étranger.» A Hong Kong, où s'est rendu aussi Noël Cordonier, «le paradoxe a été de percevoir l'une des villes les plus animées qui

soient par les yeux d'un écrivain qui a surtout mis en histoire des paysans lents et qui se méfiait du cosmopolitisme. Qu'aurait retenu Ramuz de cette forêt de buildings et de ces fleuves humains engorgeant les rues? Alors que dans le village de Lens où il séjourna entre 1906 et 1912, il mit en scène des gens simples aux prises avec leur destin, à Hong Kong, après quelques vertiges dus à

la trépidation urbaine, il se serait sans doute tourné vers ce qu'il y a de permanent dans l'homme. Les gestes sûrs d'un barbier de rue, la lassitude d'un fonctionnaire derrière son écran, l'effort des marchands ambulants qui poussent leur chariot dans la pente ou même ce chat impassible sur un éventaire... Il se serait sans doute posé la question, qui n'a plus rien d'un paradoxe: Le taux de bonheur d'une société donnée (la sienne, celle du Valais qu'il connut, celle d'un Pékin en mutation accélérée, celle de Hong Kong qui ne dort jamais, la vôtre) se mesure-t-il? Peut-il se comparer? Et de quoi dépend-il?»



paradoxes. "The first of which is that despite the fact that Ramuz was a strictly sedentary writer, he was presented throughout the planet during the French-speaking Week. On the Swiss Embassies' initiative, specialists of this French-speaking Swiss author carried his name to Brazil, Canada, China, Japan, Russia, Portugal and to Vietnam... when he himself had hardly seen the sea and was only very slightly familiar with France and Germany." Another astonishment for Noël Cordonier was the quality of the attention that was paid to him in Peking. "The man at the foreign exchange counter knew Ramuz really well from having studied his effigy on the Swiss two hundred franc banknote, but the students and teachers at the Foreign Languages University of Peking had prepared thoroughly by reading extracts from his works and were highly attentive; a far cry from what one would expect if a foreign author had been presented in Switzerland." In Hong Kong, where Noël Cordonier also went, "the paradox was to perceive one of the liveliest towns that exist

through the eyes of a writer who had, above all, written about plodding farmers and who was mistrustful of cosmopolitanism. What would Ramuz have thought of that forest of buildings and those rivers of humans swirling along the streets? Whereas in Lens village, where he stayed between 1906 and 1912, he recounted the lives of simple people faced with their destiny, in Hong Kong, once he had recovered from feeling dizzy

from the urban hustle and bustle, he would no doubt have turned towards that which is enduring in man. The reassuring gestures of the street barber, the lassitude of a civil servant in front of his screen, the efforts of the hawkers as they push their carts up a hill or even an impassive cat on a street stall... No doubt he would have pondered one question, one which is not paradoxical at all: Can the happiness of a given society (his own society, that of Valais, which was well known to him, or that of Peking undergoing its profound accelerated changes, that of Hong Kong which never sleeps, yours) be measured? Can it be compared? What does it depend on?"

Apart from the French-Swiss Jean-Jacques Rousseau, Charles-Ferdinand Ramuz (1878 – 1947) was the first Swiss author to appear in the prestigious Pléiade collection.